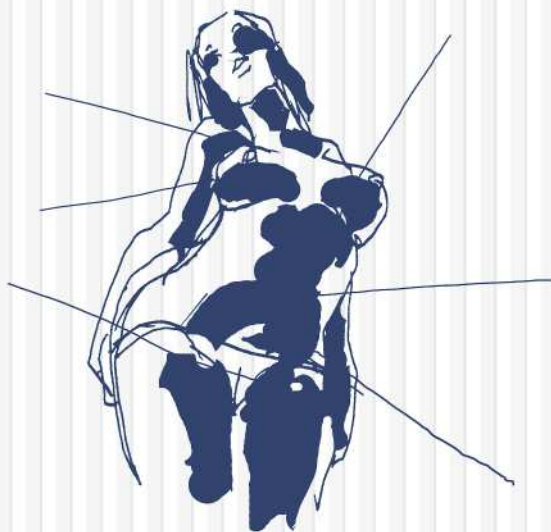


*François Matton*

# 220 satoris mortels



  
P.O.L

Extrait de la publication



## 220 satoris mortels

DU MÊME AUTEUR

- LIGNES DE FUITE, Dumerchez, 1999 (*épuisé*)  
J'AI TOUT MON TEMPS, P.O.L, 2004  
COMMENT J'AI CASSÉ MES JOUETS, Petit POL,  
2005  
CRABE SUR SON ÎLE, Petit POL, 2006  
DE PIÈCES EN PIÈCES, P.O.L, 2007  
SOUS TES YEUX, P.O.L, 2008  
AUTANT LA MER, P.O.L, 2009  
UNE PETITE FORME (avec Didier da Silva),  
P.O.L, 2011  
DICTIONNERFS (avec Mathieu Potte-Bonne-  
ville), Le Bleu du ciel, 2012  
MAGIC TOUR (avec Suzanne Doppelt), Éditions  
de l'Attente, 2012

*<http://francois-matton.over-blog.com/>*

François Matton

# 220 satoris mortels

*P.O.L*

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6<sup>e</sup>

© P.O.L éditeur, 2013  
ISBN : 978-2-8180-1758-6  
[www.pol-editeur.com](http://www.pol-editeur.com)

## SATORI?

Vous êtes là, comme à l'ordinaire, affairé, dans le garage, dans la cour, chez la voisine, au deuxième, au coin de la rue, sous la douche, dans votre lit, au bureau, appliqué, consciencieux, concentré, ou bien distrait, fatigué, énervé, agité, pressé, tendu, pestant, bâclant, tâchant d'écouter, rêvasant, ne mâchant pas assez, vivant mal, vous acharnant, pressant le pas, flânant, caressant à la dérobée ; bref, vous vivez comme d'habitude, en vous efforçant de suivre du mieux possible le cours sinueux de l'existence, tâchant de vous y faire, de vous faire

une raison, et vous avez bien raison étant donné que ça se poursuivra vraisemblablement toujours à ce rythme impossible, il faut bien l'accepter, oui, et vous l'acceptez par la force des choses, bravo, sans réellement l'avoir accepté, dommage, puisque ça marche comme ça, suffit de laisser filer, ce que vous faites très bien, vous laissant entraîner tant bien que mal, c'est la vie, pas le choix, advienne que pourra – enfin, vous connaissez le tableau. Bien.

Et puis voilà que soudain, au moment où vous vous y attendiez le moins, tout s'interrompt, pof. Arrêt sur image, pause, stop. Vous basculez étrangement, vous vacillez. Vous ne sauriez dire ce qui arrive, mais vous... mais je... mais enfin... oh... c'est... tellement... tellement...

C'est un satori.

Une suspension du cours des choses.  
Une suspension du sens de tout. Vertige.  
Une perte de soi pour une présence de



tout. Parce que visiblement le monde est encore là, lui, très proche, plus sensible que jamais. De fait vous ne l'aviez jamais si bien vu que sous ce jour vif. Pour un peu vous en mangeriez. Si vous aviez faim. Mais de faim comme du reste vous n'avez plus. Plus envie de rien. Ça va aller comme ça, merci, sans façon, c'est parfait, tout va bien, tout...

Bref, vous n'y comprenez rien.

Vous ne sauriez même pas dire si c'est agréable ou pas. Ce qui vous arrange, d'ailleurs, car vous n'avez jamais eu aussi peu envie de dire quoi que ce soit qu'à cet instant. Les mots se dérobent sans vous manquer le moins du monde. Penser vous ferait une belle jambe quand vous êtes tout à goûter ce qui advient, que vous ne comprenez pas et ne vous souciez pas de comprendre. Drôle d'événement non événementiel, pas spectaculaire du tout et pourtant parfaitement inédit. Événement sans réel contenu, sorte de béance incon-

grue – s’il fallait encore des adjectifs –, trouée soudaine dans le tissu serré de l’existence, curieuse ouverture par laquelle vous ne voyez rien : aucune lumière particulière, aucun secret, aucune révélation, aucune promesse de quoi que ce soit, non, rien de tel, inutile d’insister, rien.

Rien sinon que là, à cet instant, rien n’est pareil à la représentation que vous vous faisiez du monde et de votre place en ce monde. Moment délicat à traverser, de toute évidence. Mais faut-il le traverser ? Et quand bien même : êtes-vous encore là pour le pouvoir ? Vous en doutez. Et si vous en doutez c’est que vous ne reconnaissez rien de vous dans la drôle de vision où vous venez de plonger. Pourtant vous êtes forcément là puisque vous avez conscience de tout très clairement. Oui, vous êtes là, mais ce n’est pas vraiment vous, pas celui auquel vous avez coutume de vous identifier. Vous n’avez plus d’âge, par exemple. Plus d’âge,

plus de sexe, plus de profession, plus de souvenirs. Plus grand-chose. Qu'importe du reste, vous vous en fichez. Ce qui accapare toute votre attention est ce qui vous entoure : gravier ou moquette sous vos pieds, papier peint ou rocher devant vous, froideur du néon ou fraîcheur de l'air. Ce monde que vous pensiez connaître : quel éclat, quelle puissance, quelle douceur!

Oui le monde est encore bien là, aucun doute. Vous reconnaissez les voitures, les façades des maisons, vos chaussures, le ciel bleu, les arbres verts : c'est lui, c'est bien lui. La drôle de farce!

La drôle de farce.

La drôle de...

Bon, il ne faudrait peut-être pas qu'elle s'éternise non plus, ça risquerait de n'être plus très drôle. Comme disait l'oncle Édouard, les plaisanteries les plus courtes sont encore les moins inquiétantes. Et l'inquiétude, tiens, vous la sentez toute

proche. L'effroi, même, carrément. Il faut dire que vous êtes au bord de ce qui ressemble un peu à un abîme. Au ras du ras du bord, pour tout dire. Un pas de plus et c'est la chute – géométriquement. Il y a de quoi blêmir – métaphysiquement. Certes, vous dites-vous dans un bel effort d'objectivité, ce pas de plus, il n'y a aucune raison que vous le fassiez. D'autre part personne derrière vous ne s'apprête à vous pousser. Tout va bien, tout va bien, tout... Vous restez là, plus interrogé qu'effrayé, et vous vous contentez d'observer – il ne semble y avoir rien d'autre à faire de toute façon.

Est-ce que cet instant sans durée va durer encore longtemps? C'est le genre de question que vous êtes sur le point d'abandonner. Vous n'attendez plus rien, vous n'espérez plus rien.

Pour finir un sourire se dessine : cette suspension momentanée du programme ne va pas durer, autant en profiter. Bientôt

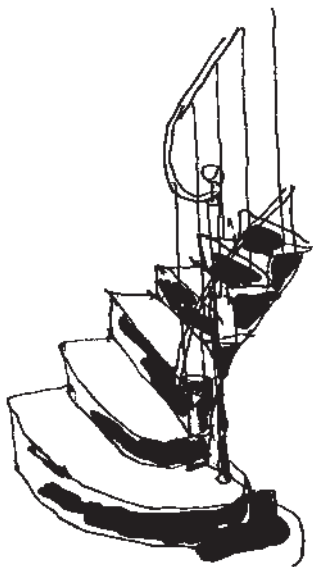
tout va repartir. Dans une seconde tout va se remettre en place dans le chaos familier, et vous vous y élançerez comme si rien ne s'était passé. Seulement vous n'oublierez jamais ce rien où vous êtes encore pour une fraction de seconde, ce nulle part réjouissant, cet avant-goût de la joie de n'être rien.



QUAND CE SERAIT L'HEURE  
D'Y ALLER  
MAIS QU'ON N'Y EST  
PAS DU TOUT

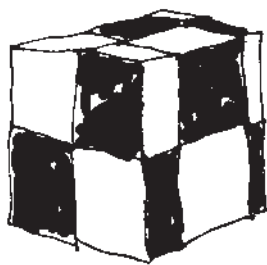


QUAND ON NE SAIT PLUS DU TOUT  
CE QU'ON COMPTAIT FAIRE  
IL Y A À PEINE UN INSTANT



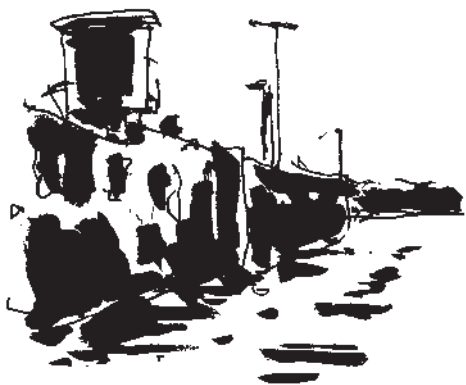
*une éternité*





QUAND DE TOUTE ÉVIDENCE  
LA PREMIÈRE DES ÉNIGMES  
N'EST PAS PRÈS D'ÊTRE RÉSOUE

QUAND LA VIE PREND  
DES ALLURES DE WESTERN



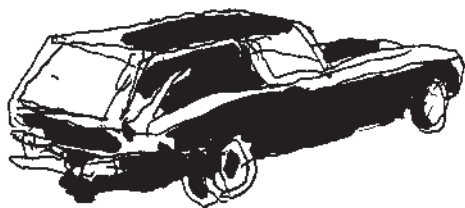
QUAND ON SENT QU'ON FERAIT  
UN TRÈS CRÉDIBLE COW-BOY  
PRÈS D'UN FEU DE CAMP  
PAR UNE NUIT ÉTOILÉE



L'ESPRIT BIENÇIEUX  
ET LES REÏNS EN FEU

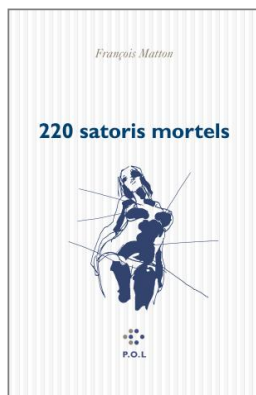
QUAND LA MENACE  
SE PRÉCISE

PLEASE  
LEAVE  
TOWN



Achévé d'imprimer en janvier 2013  
dans les ateliers de la Nouvelle Imprimerie Laballery  
à Clamecy (Nièvre)  
N° d'éditeur : 2313  
N° d'édition : 249066  
N° d'imprimeur : XXXX  
Dépôt légal : février 2013

*Imprimé en France*



François Matton  
**220 satoris mortels**

Cette édition électronique du livre  
*220 satoris mortels* de FRANÇOIS MATTON  
a été réalisée le 18 janvier 2013 par les Éditions P.O.L.  
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,  
achevé d'imprimer en janvier 2013  
par la Nouvelle Imprimerie Laballery  
(ISBN : 9782818017586 - Numéro d'édition : 249066).  
Code Sodis : N54539 - ISBN : 9782818017609  
Numéro d'édition : 249070.